

Acta SUNU XALAAT Supplementum

N° 3, Décembre 2025, PP. 143-148.

Matrilinearité, syncrétisme religieux et cohésion sociale à Fayil : Une étude de cas sérieuse sur la résilience matriarcale au Sénégal

Auteur : Dibocor Philippe NGOM,
University for Peace, Centre Africain d’Intelligence
Stratégique Paix, Sécurité et Sureté (Dakar)

Résumé : Cet article analyse les articulations entre organisation sociale matrilinéaire, pratiques religieuses autochtones et coexistence interconfessionnelle à Fayil, village sérère de la région de Fatick au Sénégal. À partir d'observations de terrain et d'une analyse socio-historique, l'étude montre comment les structures de parenté matrilinéaires, incarnées dans les *Tim* (matriclans), constituent le socle de la cohésion sociale, de la transmission culturelle et de l'identité spirituelle. Malgré la présence de l'islam et du christianisme, les traditions centrées sur le culte des pangool (ancêtres) demeurent vivaces et régulent les formes de gouvernance locale. L'article démontre que, à Fayil, le principe matriarcal transcende les appartенноances confessionnelles et s'impose comme un cadre unificateur qui rend possible à la fois le pluralisme religieux et la préservation des valeurs ancestrales. Ce cas constitue une contre-narration aux paradigmes patriarcaux dominants et illustre la résilience des épistémologies endogènes dans les sociétés postcoloniales contemporaines.

Abstract: This article examines the interplay between matrilineal social organization, indigenous religious practices, and interfaith coexistence in Fayil, a Serer village in the Fatick Region of Senegal. Drawing on ethnographic observation and socio-historical analysis, the study demonstrates how matrilineal kinship structure, embodied in the *Tim* (matriclans), function as the foundational matrix of social cohesion, cultural continuity, and spiritual identity. Despite the presence of Islam and Christianity, local religious traditions centered on ancestral veneration and matrilineal inheritance persist and shape a unique model of community governance. This paper argues that in Fayil, the matriarchal principle transcends confessional boundaries, serving as a unifying socio-cultural framework that enables both religious pluralism and the preservation of ancestral values. The case of Fayil thus offers a compelling counter-narrative to dominant patriarchal paradigms in African social theory and highlights the resilience of indigenous epistemologies in contemporary Senegalese society.

Mots-clés : matrilinearity, matriarchy, Serer society, ancestral veneration, interfaith dialogue, systems of parentage, Senegal, social cohesion

Keywords: matriliney, matriarchy, Serer society, ancestral veneration, interfaith dialogue, kinship systems, Senegal, social cohesion

Introduction

Dans les études sur les formations sociales africaines, les modèles patriarcaux dominent souvent les récits académiques, reléguant au second plan la vitalité et la complexité des systèmes matrilinéaires. Cet article interroge cette asymétrie à travers l'étude de Fayil, un village sérère de la région de Fatick au Sénégal, où la filiation matrilinéaire ne structure pas seulement la vie familiale et communautaire, mais conditionne également l'identité religieuse et les relations interconfessionnelles. Fayil incarne un arrangement socio-culturel rare mais robuste, dans lequel la descendance matrilinéaire (Tim), le culte des ancêtres et l'autorité genrée coexistent avec, et même régulent, le pluralisme religieux. Cette étude entend contribuer aux débats en anthropologie, sociologie et sciences des religions sur la parenté, le genre et la résilience des institutions indigènes dans les contextes postcoloniaux.

1. Cadre conceptuel : religion, lignée et cohésion sociale

Les étymologies latines *religio* (« relier ») et *linea* (« ligne ») révèlent une convergence sémantique et fonctionnelle : religion et lignée relient les individus à travers les générations, ancrant l'identité dans une mémoire et des pratiques partagées. À Fayil, cette convergence n'est pas métaphorique, mais institutionnelle. La transmission religieuse s'opère principalement par la ligne maternelle, les femmes jouant le rôle de gardiennes du savoir rituel, du culte des ancêtres et de l'histoire clanique. Ce double rôle, biologique et spirituel, place les femmes au cœur de la reproduction sociale et de la continuité culturelle.

Le culte des ancêtres (pangool), central dans la cosmologie sérère, est médiatisé par des rituels spécifiques à chaque matriclan, renforçant la mémoire collective et la responsabilité morale. Les ancêtres ne sont pas de simples figures symboliques ; ils sont perçus comme des agents actifs capables d'influencer la réussite agricole, la santé ou l'harmonie communautaire. Les offrandes et cérémonies sont conduites sous l'autorité de femmes âgées ou de figures féminines désignées au sein de la lignée, soulignant l'imbrication entre genre, lignée et pouvoir spirituel.

2. Le système matriclanique (Tim) et la parenté bilinéaire chez les Sérères

Les Sérères pratiquent un système de parenté bilinéaire, reconnaissant à la fois les lignées patrilinéaires (simangol) et matrilinéaires (Tim). Toutefois, en matière d'héritage, de statut social et de responsabilités rituelles, le Tim prévaut. Chaque matriclan, tel que Simala (associé

à la mer), Wagadou (lié aux salines), Gagaw, Djedadum, entre autres, possède ses propres totems, mythes fondateurs et rôles écologiques qui structurent l'identité communautaire et la gestion des ressources.

À Fayil, les Tim ne sont pas de simples catégories généalogiques, mais des unités sociales actives qui régulent l'usage des terres, les alliances matrimoniales et les cycles rituels. Le Tokoor, généralement un homme âgé issu de la lignée maternelle, exerce une fonction cérémonielle, mais l'autorité effective en matière domestique et communautaire repose souvent sur les femmes, notamment en ce qui concerne l'héritage (feen yaay) et la résidence (a ndok ya — « la maison de la mère »). De manière significative, lors du couronnement d'un roi sérère, sa parente maternelle, mère, tante ou sœur, est traditionnellement intronisée comme Linguère (reine), signe de la primauté de la lignée maternelle dans la légitimité politique.

3. Gouvernance matriarcale et leadership féminin à Fayil

Fayil compte trois figures royales féminines reconnues, appelées localement « reines », à Fayil Fa Maak, Souwagn et Neeran. Ces femmes ne sont pas seulement des symboles protocolaires : elles arbitrent les conflits, supervisent l'allocation foncière et sanctionnent les rituels communautaires. Leur autorité découle non pas d'institutions étatiques, mais de la légitimité morale et généalogique conférée par la descendance matrilinéaire. Ce modèle de gouvernance décentralisé, ancré dans la lignée, intègre le leadership féminin dans le tissu même de la vie sociale.

Le travail des femmes, puiser l'eau, cultiver le riz, exploiter les marais salants, renforce davantage leur centralité dans les économies de subsistance et symboliques. Leurs activités quotidiennes sont imprégnées de sens rituel, liant gestion écologique et devoir spirituel. Ainsi, l'éthos matriarcal à Fayil n'est pas un vestige du passé, mais un système vivant et adaptable, intégrant tradition et modernité.

4. Coexistence interreligieuse dans un cadre matriarcal

Si l'islam et le christianisme sont présents à Fayil, leur pratique s'inscrit dans le cadre normatif établi par les valeurs sérères matrilinéaires. La collaboration interconfessionnelle, notamment à travers des initiatives communes en éducation, santé et protection environnementale, portées par les missions catholique et luthérienne, les associations musulmanes et l'organisation locale Xarwak, s'opère non pas en opposition aux normes

ancestrales, mais en harmonie avec elles. Le « dialogue des œuvres » pratiqué dans le village illustre comment des objectifs sociaux partagés sont poursuivis tout en respectant la prééminence du Tim.

Fait crucial : la conversion religieuse n’entraîne pas une rupture avec les obligations claniques. Les convertis demeurent liés aux rituels et règles d’héritage de leur matriclan, témoignant de la résilience des structures sociales indigènes face aux influences religieuses exogènes. Cette dynamique contredit l’idée selon laquelle le pluralisme religieux érode nécessairement les autorités traditionnelles, démontrant au contraire un modèle d’appartenance stratifiée où foi et lignée coexistent de manière synergique.

Conclusion

Fayil offre un modèle original d’organisation sociale où la matrilinéarité fonctionne à la fois comme ancrage culturel et mécanisme d’adaptation. Loin d’être figé, le système matriarcal de Fayil évolue par dialogue avec les institutions modernes tout en préservant ses fondements épistémologiques et éthiques. Ce cas remet en cause la marginalisation analytique des systèmes matriarcaux dans les études africaines et invite à repenser le genre, le pouvoir et le pluralisme religieux dans les sociétés postcoloniales.

Des recherches futures devraient explorer la reproductibilité de ce modèle dans d’autres communautés sérères et évaluer ses implications en matière de gouvernance locale, d’engagement des jeunes et de prévention des conflits dans des contextes religieusement diversifiés. Alors que les sociétés contemporaines cherchent des voies d’inclusion et de transmission culturelle, Fayil rappelle que la cohésion sociale peut reposer non pas sur l’uniformité, mais sur l’intégration respectueuse de la diversité au sein de cadres ancestraux durablement ancrés.

Références bibliographiques

- Bâ, A. & Diop, C. A. (1981). *Les Sérères et leur religion*. Dakar : IFAN.
- Gravrand, H. (1983). *La Civilisation sereer : Pangool*. Dakar : Nouvelles Éditions Africaines.

- Diouf, M. (2001). *Histoire du Sine-Saloum*. Paris : Karthala.
- Tall, M. (2002). « Le matriarcat sérère : Pouvoir féminin et organisation sociale ». *Revue Africaine de Sociologie*, 6(1), 45–62.
- Lems, A. (2015). *Being-at-Home: Anthropological Perspectives on the Relationship between Humans and Their Environments*. Oxford : Berghahn Books